



Ceux qui savent... |

JEAN-PIERRE ARNOUX

L'esprit de Saint-Germain-des-Prés



Jean-Pierre Arnoux

Depuis 25 ans, l'association Art Saint-Germain-des-Prés dynamise ce quartier parisien à la plus forte densité de galeries au monde. Rencontre avec son président, Jean-Pierre Arnoux, acteur et observateur éclairé de ce microcosme atypique.

Qu'est-ce que l'esprit Saint-Germain ?

Jean-Pierre Arnoux : Ce quartier a une relation historique avec la culture qui remonte au VI^{ème} siècle. Pour l'art, sur une toute petite superficie, 5 à 6 rues tout au plus, se concentrent plus de 120 galeries, présentes depuis des décennies. Lara Vincy fête cette année ses 60 ans en exposant les œuvres emblématiques de sa collection personnelle, Jeanne Bucher célèbre ses 90 ans, la galerie Loft ses 30 ans et Lélia Mordoch ses 25 ans. Cette patine du temps confère une certaine sagesse, qui

permet d'éviter d'accorder trop d'importance aussi bien aux valeurs surannées du passé qu'aux dérives actuelles de l'art contemporain.

Quels ont été les changements dans le quartier au cours des 30 dernières années ?

JPA : Quand je me suis installé dans le quartier, il n'y avait pratiquement que des galeries dédiées à l'art moderne. Au fil du temps, un rééquilibrage s'est opéré avec la montée en puissance de deux autres spécialités. Saint-Germain est ainsi devenu depuis plusieurs années le haut lieu international pour les arts premiers, avec Bernard Dulon, Anthony Meyer, Pascassio Manfredi, Alain Bovis... Le quartier enregistre aussi la plus importante concentration de galeries d'arts décoratifs et de design : Kreo, Maria Wettergren, Gastou, Downtown, Jousse entreprise, Pascal Cuisinier... et dernièrement Béatrice Saint-Laurent qui a choisi la rue Bonaparte pour ouvrir une 2^{ème} galerie. Ainsi, dans notre association, sur 60 adhérents, nous comptons 45 galeries d'art moderne pour 15 représentants des deux autres secteurs.

Et, plus généralement, dans le métier de galeriste ?

JPA : L'ensemble du marché de l'art est aujourd'hui confronté à un excès de motivation financière, qui prend plus

UN CITY GUIDE ORIGINAL

Le catalogue publié à l'occasion de l'événement de juin prend désormais une nouvelle dimension. Chaque galerie de l'association présente sa «différence» sur une double page et le contenu s'est enrichi d'un supplément, sorte de «City guide chic» dans lequel les galeristes dévoileront

leurs lieux secrets, leurs préférences pour telle ou telle activité touristique ou culturelle du quartier. Cet ouvrage de 180 pages, tiré à 15 000 exemplaires, sera disponible auprès des galeristes mais également distribué dans les 62 hôtels 5 étoiles et les 5 palaces de la capitale.

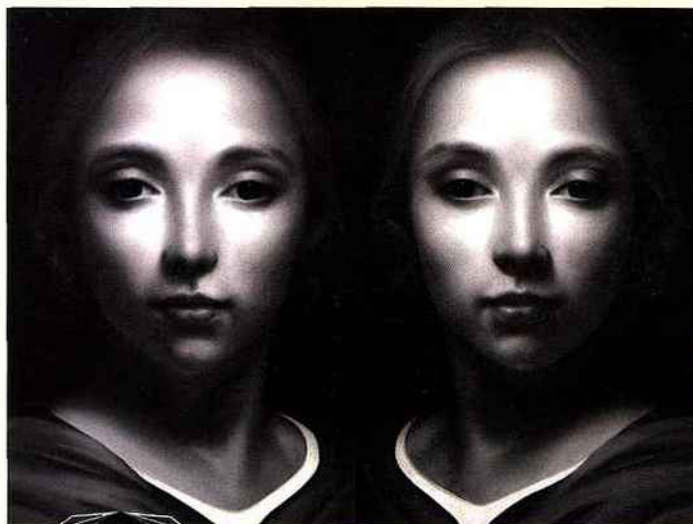




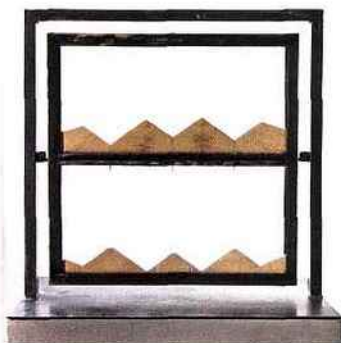
UNE INCROYABLE DIVERSITÉ



Quick – Pop Artist.
Galerie Ange Basso



Mary A. Waters – Girls Mirrored 2 She
thought it would be better together.
180 x 240 cm.
Galerie Pièce unique

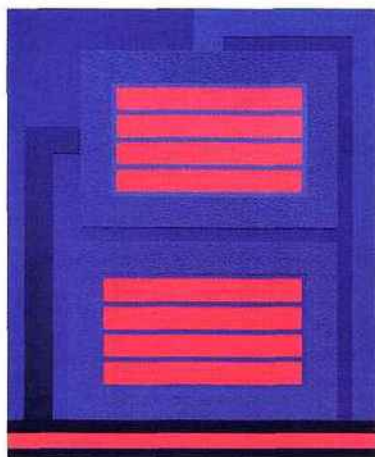
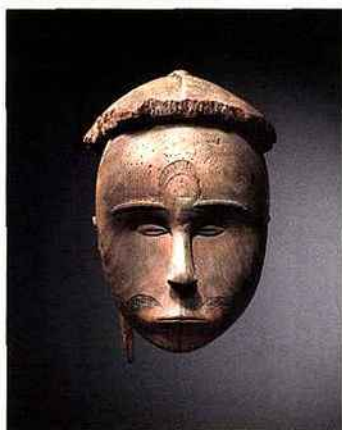


Jean Bernard Métais
– Sablier irréversible
2014 – Sculpture en
acier, sable et verre 36
x 72 x 68 cm.
Galerie Marie Hélène de
la Forest Divonne

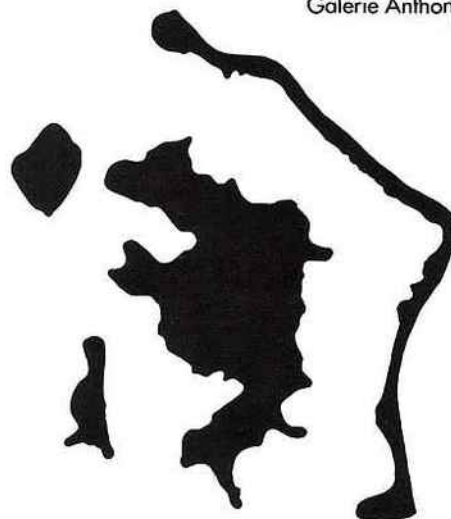


Rasmus Fenhann – Hikari Tria 2015.
Galerie Maria Wettergren

Masque Peuple Fang, Gabon
XIX^{ème} siècle, hauteur 39,5 cm.
Galerie Bernard Dulon



Peter Halley – About Time 2012.
Galerie Michel Vidal



Dadi Wirz – Bora Bora.
Galerie Anthony Meyer

d'importance en regard de la motivation artistique, qui devrait être la première sinon la seule raison de faire ce métier. On sait que ce phénomène mondial est tiré par l'émergence de nouvelles générations d'acheteurs pour qui ce qui est hors de prix est forcément mieux. Mais Saint-

Germain-des-Prés reste quand même à l'écart de ce changement et nos prix sont bien plus raisonnables.

Paris est-elle toujours une capitale de l'art ?
JPA : Cela fait bien longtemps que la France, et plus particulièrement Paris,

n'est plus dans le peloton de tête du marché de l'art. D'ailleurs, en 2015, la capitale a encore perdu une place dans le classement [passant de la 5^{ème} à la 6^{ème} place NDLR]. C'est d'ailleurs l'un des objectifs de notre association que de redonner un peu plus de lustre à notre activité.



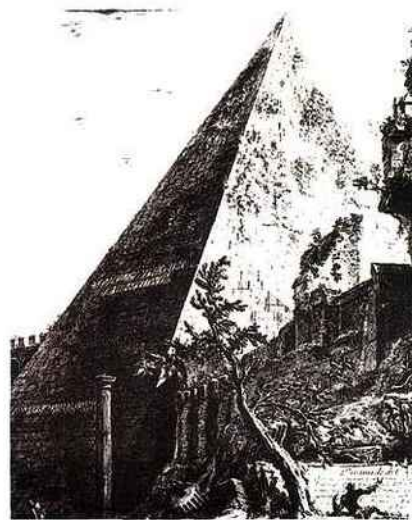
PARCOURS D'UN PASSIONNÉ

Dans sa première vie professionnelle, Jean-Pierre Arnoux a été un brillant publicitaire, passé chez Havas et Publicis, et un collectionneur enthousiaste : « J'ai eu un coup de cœur pour Jean-Baptiste Piranese pendant mes études et j'ai commencé à acquérir des œuvres pendant mes études, grâce aux études de marché que j'effectuais pour la Sofres. J'ai ensuite découvert les abstraits des années 50, qui heureusement ne valaient pas grand-chose à l'époque. Dans les années 60, cette période artistique était littéralement écrasée par le succès du pop art. Quand on pense qu'un Soulages se vend aujourd'hui plus de 5 millions d'euros... ». À 40 ans, comme il se l'était promis parce qu'il ne se voyait pas devenir « un vieux publicitaire », il ouvre sa galerie de la rue Guénégaud, qu'il dirige toujours

aujourd'hui, consacrée aux artistes qu'il aime, comme Oscar Gauthier, Ernest Engel, Pak ou Pierre Lemaire, mais aussi quelques rares créateurs actuels, comme le sculpteur Yves Guérin ou le peintre japonais Masahiro Kanno. En parallèle, Jean-Pierre Arnoux s'est toujours consacré à diverses activités d'intérêt collectif. Outre la présidence de l'association Art Saint-Germain-des-Prés, il est trésorier du Comité professionnel des galeries d'Art, le syndicat des galeries d'art moderne et contemporain, membre-fondateur du conseil de sélection de Si'Art, foire d'art européenne de la ville de Strasbourg à laquelle il est très attaché et enfin, 2014, membre du conseil d'administration de l'Unicef France, organisme pour lequel il organise de nombreuses ventes depuis 2004.

N'avez-vous pas le sentiment que l'art est en outre sujet à des effets de mode ?

JPA : Je ne vous apprendrais sûrement rien en vous disant que la mode, c'est



Jean-Baptiste Piranese – La Pyramide de Celsius. Dessin.

Yves Guérin – Sculpture 2006.

ce qui se démode. C'est vrai qu'on peut s'étonner que certains artistes actuels qui ont entre 40 et 50 ans soient cotés plusieurs dizaines de millions de dollars. Mais l'histoire nous apprend que ce qui est très cher n'est pas forcément pérenne. Avant qu'il soit redécouvert dans les années 20, personne ne connaissait Georges de La Tour et ses tableaux ne valaient pas grand-chose. En revanche, qui se souvient d'Ernest Meissonier, couvert d'or sous le Second Empire. Ce qui pousse vite est très fragile, il vaut mieux avoir des racines profondes.

Quelles sont les différences entre les galeries rive droite et rive gauche ?

JPA : Tout d'abord, c'est une richesse que Paris compte deux espaces dynamiques en matière d'art. La rive droite compte plus d'antiquaires et de maisons de vente, ce qui conduit les galeries à être plus actives que nous sur le 2nd marché. À Saint-Germain, les galeries sont plus petites, ce qui évite probablement que leurs emplacements soient convoités par les grandes maisons du luxe, qui restent sur le boulevard.

Comment est-née l'association Art Saint-Germain des Prés ?

JPA : Elle a vu le jour avec l'objectif de mettre en avant cette spécificité

unique de notre quartier. En 1990, avec l'explosion de la bulle du marché de l'art, les galeries n'ont plus eu les moyens de payer les fortes cotisations demandées à l'époque. En 1998, une nouvelle équipe a repris le flambeau, avec toujours la même ambition. J'ai été élu président à l'époque, peut-être parce qu'il n'y avait pas d'autres candidats déclarés [rires]. Aujourd'hui, nous comptons parmi nos membres la moitié des galeries de Saint-Germain et nous avons réuni un bureau de premier plan.

Quels sont ses actions et ses projets ?

JPA : L'ambition est toujours la même : promouvoir le quartier et plus généralement la place de Paris sur le marché de l'art. Pour la 17^{ème} édition, notre traditionnel rendez-vous de printemps, qui propose sur 4 jours vernissages, rencontres et, pour la première fois cette année, un dimanche de dédicace, occasion de rappeler la tradition littéraire de Saint-Germain-des-Prés, s'est prolongé tout au long du mois de juin. Nous réfléchissons également à une manifestation consacrée au mécénat et à l'ouverture de nos galeries quelques dimanches par an. Par ailleurs, l'association se développe, en accueillant tous ceux qui ont le goût de la synergie et de l'intérêt collectif. Nous comptons ainsi 22 nouveaux adhérents en 2015.

PROPOS RECUEILLIS PAR PASCAL ROSIER